

**Obszynski, Michal (2016). *Manifestes et programmes littéraires dans les Caraïbes francophones. En/jeux idéologiques et poétiques.* Leiden; Boston: Brill-Rodopi, pp. 271**

Elisa Bricco

(Università degli Studi di Genova, Italia)

«... le centre, ce point depuis lequel était supposé rayonner une littérature franco-française, n'est plus le centre». Ainsi s'expriment les signataires de l'article-manifeste «Pour une 'littérature-monde' en français», paru dans *Le Monde* le 16 mars 2007. Michel Le Bris, Jean Rouaud et les autres ont voulu critiquer fortement la notion de francophonie littéraire qui ne représente plus aujourd'hui les spécificités du champ littéraire. Les réflexions sur ce manifeste et sur le volume collectif qui l'a suivi, *Pour une littérature monde*, qui a significativement perdu la mention de la langue afin de laisser toute la place à l'idée de la littérature s'étalant sur un espace global, clôturent le volume de Michal Obszynski qui nous présente un parcours diachronique par les écritures manifestaires des Caraïbes, et plus spécifiquement des Antilles françaises et de Haïti du XX<sup>ème</sup> et XXI<sup>ème</sup> siècles.

La mention 'écritures manifestaires' est fondamentale dans cet ouvrage qui ne se limite pas à la prise en compte des ouvrages explicitement engagés, mais qui approche les textes démontrant un «effet-manifeste» (Abastado 1980, 4) tout en s'insérant dans des contextes génériques divers. Par exemple, des textes littéraires spécifiques ainsi que toutes les formes de «quasi-manifestes» (Diaz 2009, 10), écritures paratextuelles où les auteurs justifient leurs démarches esthétiques et se positionnent par rapport au monde des lettres, actions et mouvements engagés. Cet élargissement du panorama des textes étudiés permet de suivre de près et de manière exhaustive le cheminement de la conscience des écrivains antillais et haïtiens, leurs discours étant divers et présents dans une panoplie de textes divers. L'ouvrage présente des analyses élargies du champ littéraire à une certaine époque ainsi que des très belles micro-analyses des textes permettant de saisir l'apport manifestaire dans les plis et replis du style et des argumentations.

L'approche binaire de la présentation, qui met en regard dans chacun des deux chapitres principaux les discours manifestaires tels qu'ils se sont développés à Haïti et aux Petites Antilles françaises, consent au lecteur

de comparer et de saisir les spécificités et les différences entre les deux situations de manière naturelle et en même temps très efficace. Cela parce que les événements historiques, qui sont à la base de la relation avec la France et le monde occidental des deux réalités caribéennes, ont conditionné différemment le développement de la littérature et ont engendré des discours programmatiques distincts chez les écrivains et les intellectuels. Ainsi le lecteur suit l'évolution de la conscience littéraire à Haïti et ensuite peut la comparer avec ce qui s'est produit à la Martinique à la même époque, une situation éclairant l'autre et vice-versa.

Le volume est composé de trois chapitres plus un épilogue, avec aussi les paratextes indispensables: l'introduction, la conclusion, la bibliographie et l'index des noms, outils très efficaces, complets et très bien composés. Le premier chapitre présente le cadre théorique sur lequel poseront toutes les analyses et les argumentations successives. Cette entrée en matière fournit les éclaircissements nécessaires sur les présupposés qui ont permis la composition du corpus des textes qui seront étudiés au fur et à mesure dans les chapitres suivants. La réflexion de Jeanne Demers et Line Mc Murray dans *L'enjeu du manifeste: le manifeste en jeu* sera le fil rouge qui parcourra tout le volume et imprimera une unité dans le discours analytique et critique très appréciable parce qu'elle réalise l'assimilation de tous les textes du corpus par leur confrontation sous la même loupe. Cela génère aussi une unité du regard critique visant l'impact du discours manifestaire sur le public à travers la prise en compte de sa «charge persuasive», et des diverses lectures critiques et des réactions qui l'ont suivi. Les manifestes sont partagés aussi en deux catégories majeures selon leur impact et leur perspective actionnelle: les «manifestes d'imposition» et les «manifestes et discours d'opposition» (23). Une autre condition du discours manifestaire qui est toujours prise en compte dans le volume est le positionnement dans le moment historique et dans le champ littéraire: en particulier par rapport à l'institution littéraire, dans un contexte global et avec une forte volonté politique que l'on relève dans tous les discours du corpus. En effet, il est clair que les questions politiques et notamment la confrontation avec la «langue du colonisateur» (39) sont les données les plus spécifiques des textes envisagés: cela engendre une «signification politique accordée aux innovations esthétiques» qui acquièrent une valeur engagée aussi.

Dans le deuxième chapitre, «De l'assimilation culturelle à la prise de conscience identitaire», la relation avec la France et l'hégémonie culturelle et surtout linguistique du pays colonisateur est l'objet de l'opposition la plus virulente des textes manifestaires pris en compte par l'auteur. L'enjeu de l'affirmation identitaire touche profondément les intellectuels des deux espaces culturels, dans des moments et des manières variés selon les situations. Depuis le début du XX<sup>ème</sup> siècle, avec l'essor des études ethnographiques et «l'intérêt pour le relativisme culturel» (45), le milieu

artistique et littéraire s'ouvre et légitime la parole littéraire d'auteurs noirs francophones. Des mouvements comme le panafricanisme et celui afro-américain de la Renaissance Noire ont stimulé la prise de conscience des auteurs sur leurs origines et stimulé l'évolution des littératures haïtienne et antillaise. La donnée de base des discours manifestaires de la première moitié du siècle sera la «réorientation de la représentation des Noirs».

À Haïti, tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle, les textes littéraires, fortement engagés, sont utilisés comme des tribunes par des écrivains qui ont des rôles politiques aussi. L'auteur analyse les textes de Louis-Joseph Janvier (*L'égalité des races*, 1884), d'Anténor Firmin (*De l'égalité des races humaines*, 1885) et d'Annibal Price (*De la réhabilitation de la race noire par la République d'Haïti*, 1900) dont les titres programmatiques sont assez explicites quant aux visées socio-politiques pour la reconnaissance des droits des Noirs. Ces démarches sont dépassées dans les textes des auteurs de la génération successive qui «illustrent l'oscillation entre l'imitation des modèles français et la recherche d'une expression nationale propre» (57). Les auteurs qui se rassemblent autour de la revue *La Ronde* (1898-1902), fondée par Pétion Jérôme et Dantès Bellegarde, cherchent à renouveler l'écriture littéraire en suivant des valeurs symbolistes, mais la réalité haïtienne reste à l'écart de leurs œuvres. Les idées des jeunes rédacteurs sont exprimées dans l'«Avant-Propos» du recueil *Poèmes de la mort* (1907) d'Etzer Vilaire. Le texte se rapproche du manifeste d'imposition parce qu'il se pose en opposition à la poésie haïtienne de l'époque emprise de romantisme et de patriotisme. Le lectorat visé est encore français et la revue démontre quand-même une forme d'engagement pour la reconnaissance des spécificités nationales haïtiennes: les écrivains de *La Ronde* proclament une poétique de l'universel tout en refusant l'apologie stricte du local.

La modernité haïtienne se développe dans les années vingt pendant l'occupation des États-Unis, par une nouvelle revendication identitaire. *La Revue indigène* (1927-1928) devient le lieu de publication de textes littéraires et de critique proclamant les spécificités de la littérature populaire haïtienne: cosmopolite, moderne et moins dépendante du modèle français, authentique (62). Ces idées sont exprimées dans un texte inaugural, «Chronique-Programme» de Normil Sylvain, dont le titre exprime la portée manifestaire. *La Revue indigène* marque un moment important pour la conscience littéraire haïtienne: revendiquant une autonomie par rapport aux canons français et tournée vers d'autres cultures comme celle des Noirs aux États-Unis. Jean Price-Mars joue un rôle important dans le mouvement indigéniste haïtien grâce à son essai *Ainsi parla l'oncle* (1928), texte à valeur programmatique où il préconise la réorientation culturelle vers la tradition et la reconnaissance de l'héritage africain. En 1938, la revue *Les Griots* témoigne du «glissement du programme 'indi-

gène' vers l'idéologie noiriste et l'absolutisation de la question raciale» (80). Le texte liminaire du premier numéro de la revue, «Déclaration», expose les présupposés de base de l'idéologie ethniciste et 'noiriste' devenue très radicale. Cette tendance s'estompe en 1945 avec la parution du recueil des poèmes *Bois-d'ébène* de Jacques Roumain, qui se présente comme un texte engagé politiquement et socialement. L'analyse pointue de quelques poèmes démontre la démarche manifestaire au concret dans les audaces syntaxiques au service des thématiques relevant de la revendication identitaire. À la même époque se développe aussi le mouvement surréaliste haïtien prônant encore l'engagement politique et l'implication de l'écrivain dans la vie sociale, devenu une exigence après le début de la dictature de François Duvalier. Plus que des textes, ce sont une série d'interventions et de «gestes intellectuels» qui déterminent l'engagement surréaliste dans un «manifeste agi»: les séjours à Haïti d'Aimé Césaire (1944) et d'André Breton (1945), la publication du recueil de poèmes *Étincelles* (1945) de René Depestre et celle de la revue *La Ruche* (1946), qui deviendra l'organe de la Jeunesse Révolutionnaire. L'apport manifestaire de ces actions réside dans la prise de conscience d'une possibilité de résistance par la littérature.

Dans la même période, le domaine franco-antillais vit une situation politique, sociale et culturelle marquée par l'assimilation à la culture française et «les écrivains antillais sont fortement attachés aux modèles culturels européens» (97). La littérature dite créole ou 'doudouiste', qui se développe jusqu'au début du XXème siècle, vise l'imitation des modèles des grands auteurs français pour montrer le caractère exotique des îles (voir l'anthologie *La fleur des Antilles* de René Bonneville, 1900). Dans la première moitié du siècle se développe le discours anti-assimilation et la réflexion sur la place de l'écrivain antillais dans la littérature française. Le premier auteur portant un regard critique sur la colonisation est René Maran dans la «Préface» à son roman *Boutoula* (1921), où il dénonce la situation d'oppression coloniale tout en se positionnant dans l'espace des écrivains et intellectuels français.

Ici se profile l'une des spécificités de l'écrivain antillais: la prise de conscience de sa condition d'ancien colonisé qui aspire à une pleine reconnaissance sociale et la revendication de ses origines. Cette dichotomie est présente aussi chez le groupe afro-antillais qui anime *La Revue du monde noir* (1931-32) dont le premier «Éditorial» proclame les buts principaux qui sont politiques et anthropologiques plutôt que littéraires, visant l'émancipation des Afro-américains. La revue *Légitime défense* (1932), fondée par trois collaborateurs de la précédente, René Ménil, Jules-Marcel Monnerot et Étienne Léro, poursuit les mêmes programmes et l'«L'avis» contenu dans le premier numéro exprime «la volonté de rompre avec l'assimilationnisme des élites antillaises aux valeurs et normes européennes» (108). L'aspect manifestaire des discours contenus dans la revue, la rhéto-

rique du refus et le style iconoclaste que Obszynski analyse dans le détail seront d'inspiration pour les intellectuels afro-antillais et Léopold Sédar Senghor aussi le considère comme un mouvement fondamental dans le parcours de prise de conscience identitaire des écrivains noirs. Ainsi, à partir des années trente se développe le processus pour l'affirmation de l'écriture antillaise autonome et le journal corporatif *L'Étudiant noir* (1935) contient des articles programmatiques où le concept de la négritude est mis en avant. Ensuite, le *Cahier d'un retour au pays natal* (1939) d'Aimé Césaire «s'impose comme l'œuvre majeure de l'éveil identitaire aux Antilles» (118): par sa prise en compte du parcours littéraire antillais, sa critique et la volonté d'aller au-delà des discours euro-centrés. La notion de la négritude est à la base aussi de la revue *Tropiques* (1941-1945) dont les articles présentent une argumentation manifestaire prônant une littérature qui doit être proche du réel, engagée et libre; et la poésie peut être l'instrument de cette liberté parce qu'elle a le pouvoir de libérer les consciences. La revue travaille aussi pour ramener le discours littéraire sur la spécificité territoriale de la Caraïbe par rapport aux origines africaines: l'univers culturel antillais est mis en valeur et cela rejoint le futur discours postcolonial. La lecture approfondie du poème «En guise de manifeste littéraire», qu'Aimé Césaire a publié dans *Tropiques*, illustre ces voies nouvelles de la littérature antillaise. Elle est suivie par un développement approfondi du débat portant sur *l'Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* (1948) de Senghor, qui constitue un véritable manifeste littéraire par son titre annonçant le refus du passé et un programme spécifique regroupant les textes sous le sceau de la négritude et de la solidarité entre les races. L'impact fort de l'anthologie est dû aussi à la préface de Jean-Paul Sartre, «Orphée noir», qui «légitime la pratique poétique de la négritude» (140). Pourtant, dans le contexte antillais s'opère vite le dépassement de la notion de négritude, déjà avec l'essai «Peau noire, masques blancs» (1952) de Frantz Fanon qui, comme le voit bien Homi K. Bhabba, «ouvre une marge d'interrogation sur la négociation entre identité et altérité» (142).

Ainsi se profile la transition vers le troisième chapitre du volume, «Entre l'hybridité et les pièges de l'identité», où on affronte la discussion qui s'est développée pendant la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. «Trois éléments: le progrès de la décolonisation, la montée du marxisme et, dans le cas des Antilles, la départementalisation» sont les trois situations politiques encadrant et imprimant la marque sur la poursuite de la discussion identitaire et littéraire. La revue *Présence africaine* (1947) sera la tribune par laquelle s'exprimeront la plupart des intellectuels et le chapitre présente encore une fois la tractation séparée pour les deux domaines: le haïtien et l'antillais.

Le réalisme merveilleux est l'une des tendances esthétiques majeures qui se développent à Haïti et consiste en un dépassement du concept de

la négritude. Jacques-Stephen Alexis en définit les caractéristiques principales dans une conférence prononcée pendant le premier congrès des Écrivains et Artistes Noirs organisé par «Présence africaine» en 1956. Cette conférence est un acte manifestaire par sa volonté de rassembler les écrivains sous un programme commun et par l'imbrication du politique et du littéraire. Alexis décrit les procédés de l'École du Réalisme Merveilleux et se pose polémiqnement «envers l'art bourgeois, l'indigénisme haïtien et la négritude» (148); il met en relief la sensibilité haïtienne vers le sensible, le spirituel et l'irrationnel qui est accepté naturellement sous la forme du merveilleux. Le cadre conceptuel d'Alexis comprend aussi le constat de l'hybridité de la culture haïtienne et la proposition d'une vision pluriethnique et pluriculturelle. C'est un discours nouveau, programmatique et manifestaire, proche de la pensée postcoloniale qui se développera par la suite, proposant aussi l'utilisation de la langue créole dans les œuvres littéraires.

La situation politique, l'instauration de la dictature duvaliériste et la répression qui en découle sont à la base de la résistance du groupe Haïti littéraire (1961) fondé par Anthony Phelps, Serge Legagneur, René Philoctète, Villand Denis et Roland Morisseau, restés dans leur Pays jusqu'à la moitié des années soixante. Cette communauté artistique sera le modèle pour les autres qui se formeront dans les Pays de la diaspora haïtienne, au Québec et au Canada, autour des revues *La nouvelle optique* (1971) et *Collectif Paroles* (1979-1987). La réponse des écrivains spiralistes restés au Pays face à la dictature et aux répressions sera plus tard la dislocation totale de la structure textuelle par des manipulations qui la déstabilisent la rendant aussi instable que la vie ordinaire de cette période. Les romans de René Philoctète *Franketienne* et de Claude Fig nolé apparaissent comme de véritables manifestes par la mise en place de stratégies textuelles qui tentent de «reproduire la complexité et la multiplicité de l'univers» (160) et où la subjectivité et l'arbitraire deviennent les matrices créatrices primaires.

Suite au départ de leur Pays, les écrivains et intellectuels haïtiens créent donc des communautés importantes dans le nord du continent américain où se développe la conscience de l'identité hybride et celle «de la migration comme 'lieu de culture'» (163). L'article «L'Effet d'exil» de Robert Berrouët-Oriol sera considéré comme le manifeste de la revendication des écrivains et intellectuels haïtiens immigrés au Québec qui veulent être considérés à plein titre comme des participants de plein droit au champ littéraire québécois. Une série de textes permettent à Obszynski d'illustrer les composantes du discours identitaire et la manifestation des revendications: l'essai *Théories caraïbes* de Joël De Rosiers (1996), l'article «L'Eracinerrance» de Jean-Claude Charles paru dans la revue haïtienne *Boutures* (1999) et l'essai *Repérages* d'Émile Ollivier (2001). Ces trois textes exposent des visions esthétiques et des programmes littéraires

et concourent à la définition d'une «poétique de la migration» (166). Ils pointent aussi l'évolution d'un discours empreint d'idéologie politique et de revendication vers celui d'une littérature plus centrée sur une écriture autonome et réflexive, une expression de l'individu plutôt que de la société en général.

À la même époque, le contexte politique différent de la Martinique et de la Guadeloupe détermine le fait que les écrits manifestaires et programmatiques antillais posent la confrontation avec la France métropolitaine. Le but premier des intellectuels et des écrivains antillais est d'établir un espace culturel autonome qui doit aussi faire les comptes avec le passé colonial et le néo-colonialisme actuel. La réflexion d'Édouard Glissant et notamment l'analyse de trois ouvrages - *Le Discours antillais* (1981), *Poétique de la relation* (1990) et *Traité du Tout-Monde* (1997) - permet à l'auteur de saisir les étapes du passage d'une visée anticoloniale à celle postcoloniale. L'étude en détail des trois textes en met en valeur les données proprement programmatiques et les discours à l'allure manifestaire. Le développement sur l'hybridité de la sensibilité et de la culture, ainsi que celui sur la promotion de la langue créole dans la littérature se situent en ligne droite avec ceux des prédécesseurs, d'Alexis par exemple. L'utilisation du créole en littérature est pour Glissant un véritable acte de subversion par rapport à l'hégémonie du français et donc de «résistance à l'oppression culturelle de la France» (185). Une conceptualisation plus radicale est exprimée dans *Éloge de la créolité* (1989) de Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant. Considéré comme 'manifeste d'opposition', cet essai met en valeur encore une fois le caractère hybride de l'identité antillaise qui doit être envisagée sous la loupe du concept de diversité. La littérature peut être le lieu où se réalise la démonstration de la complexité antillaise en toute liberté et authenticité: la langue créole, où l'oralité rejoint l'écriture, permet de rendre compte de la multiplicité du monde. L'auteur du volume montre le caractère ambigu de l'*Éloge*, dû à son rejet de tout dogmatisme d'un côté et à la proposition programmatique de l'autre côté; ambiguïté qui a été à l'origine d'une réception contradictoire du texte, mais qui a aussi donné une grande visibilité aux promoteurs de la créolité.

Les essais postérieurs de Glissant proposent des discours différents et montrent la dialectique vivace qui se crée à l'époque contemporaine pour la redéfinition des catégories littéraires et des visées de l'action littéraire aussi. Le concept de 'créolisation du monde', que décrit Glissant dans sa *Poétique de la relation*, permet d'élargir le champ littéraire, de dépasser les nationalismes tout en sauvegardant les spécificités nationales. Par la reprise de l'image du rhizome (Deleuze et Guattari), Glissant montre comment les idées et les mouvances peuvent se répandre horizontalement partout dans le monde. Dans le *Traité du Tout-Monde*, il arrive à exprimer une mission de l'art: «Écrire c'est dire: le monde» (208). Le style injonctif



du traité démontre une démarche manifestaire: Glissant rejette les particularismes nationaux et promeut un élargissement des visions tout en garantissant l'autonomie de l'écrivain. La dialectique antillaise sur les buts et les programmes de la littérature se développe encore avec l'essai *Lettres créoles* (1991) de Chamoiseau et Confiant et ensuite avec *Écrire en pays dominé* (1997) de Chamoiseau, construits en dialogue avec les textes de Glissant. Le titre de l'essai de Chamoiseau présente d'emblée une attitude manifestaire et l'écrivain y propose une esthétique visant la résistance par rapport à l'influence dominatrice française. L'ouverture vers le monde, l'utilisation du créole, l'écriture plurielle et expérimentale permettent «l'exploration de l'hétérogénéité du monde contemporain» (215). Manifeste détourné, cet essai montre l'engagement de l'écrivain dans le champ de l'esthétique pour résister à l'uniformisation et à la domination idéologique.

L'épilogue du volume présente une lecture approfondie des enjeux manifestaires de l'article «Pour une littérature-monde en français» et du volume collectif *Pour une littérature-monde* (2007), recueil de témoignages et articles d'écrivains de langue française. L'analyse aboutit à l'interprétation de l'éviction de la mention de la langue dans le titre du volume: ce serait le miroir d'une déclaration sous-entendue de la volonté des écrivains de dépasser la vision francophone pour s'ouvrir définitivement au monde dans son étendue, variété et mixité. Au-delà des discours de revendication d'une place dans l'espace littéraire français et d'un élargissement du même champ, les écrivains se posent dans une perspective plus ouverte et revendiquent une identité singulière, une position individuelle autonome en prise avec le monde contemporain dans sa globalité, dans le brassage des cultures, des mentalités et des pratiques culturelles.

Le parcours proposé par cet ouvrage, à travers les discours et les actions ouvertement ou subrepticement manifestaires, nous amène ainsi à travers le déploiement de la conscience littéraire des deux domaines caraïbes du XX<sup>ème</sup> au XXI<sup>ème</sup> siècle. La dialectique entre les positionnements idéologiques, la réflexion sur les relations entre le champ littéraire et la réalité politique et sociale illustrent de manière éclairante le chemin des écrivains et des intellectuels vers le dépassement des particularités régionales, qui ne signifie pas du tout l'abandon de l'identité, mais la redéfinition de celle-ci à l'échelle globale aujourd'hui.

## Bibliographie

- Abastado, Claude (1980). «Introduction à l'analyse des manifestes». *Littérature*, 39 (4), 3-11.
- Demers, Jeanne; Mc Murray, Line (1986). *L'Enjeu du manifeste: le manifeste en jeu*. Longueuil: Éditions du Préambule.



- Diaz, José-Luis (2009). «Préfaces et manifestes du XIXe siècle: la réflexion critique comme 'agir communicationnel'». *Revue des Sciences humaines*, 295 (3).
- Rouaud, Jean; Le Bris, Michel (éds.) (2007). *Pour une littérature monde*. Paris: Gallimard.

